

Introduction

En 2005, dans les *Mélanges offerts à Michał Gawlikowski*, Marta Żuchowska s'interrogeait, à juste titre, sur le décalage apparent ayant existé entre période d'enrichissement économique de Palmyre, lié au commerce caravanier, et période d'embellissement urbain (Żuchowska 2005) : « Ce qui est paradoxal, c'est que la plupart des monuments palmyréniens sont construits alors que l'activité commerciale de la route du désert décroît fortement. Les parties centrale et orientale de la Grande Colonnade, les thermes, le théâtre et les bâtiments décoratifs tels que l'arc monumental, le tétrapyle, les trois exèdres monumentales dites « nymphées », furent construits dans les années 200 à 273. Cet accroissement de l'activité de construction est difficile à expliquer dans un tel contexte économique...L'état de ces bâtiments, dont presque aucun ne fut achevé, confirme d'ailleurs l'absence de moyens financiers ».

Le constat dressé par M. Żuchowska était parfaitement exact et l'hypothèse envisagée pour expliquer cette étrangeté, « il semble que l'architecture monumentale de Palmyre fut liée au rôle politique grandissant de la ville dans le monde romain plus qu'à l'état de ses finances et de son économie », apparaissait tout à fait plausible, même s'il était surprenant que, tout en jouant un rôle grandissant dans l'Empire, la cité ait pu procéder à de tels travaux sans moyens financiers.

De fait M. Żuchowska posait la question la plus importante de l'archéologie palmyrénienne (et de l'archéologie en général) : la chronologie relative, a fortiori absolue, des monuments est-elle assurée ?

A priori, le nombre considérable d'inscriptions diverses découvertes sur le site, bien datées pour la plupart, ne permet pas d'en douter. Toutefois, beaucoup d'entre elles sont des dédicaces honorifiques gravées *a posteriori* sur des monuments existants¹ et très peu d'entre elles permettent de dater directement un bâtiment précis. La datation du temple de Bel à partir d'un simple autel non lié à la cella, ne fournit qu'une date de probable mise en service d'un monument peut-être terminé comme en cours de construction, non la date de la pose de la première pierre ou celle de l'achèvement des travaux (Seyrig, Amy et Will 1975 ; Pietrzykowski 1997). La datation des monuments passe donc, en priorité, par leur analyse architecturale et la réattribution, si possible, de textes bien datés, relatifs à leur mise en chantier ou à leur inauguration. Cela est possible pour certains d'entre eux, en attendant que la reprise des recherches et la découverte de nouvelles inscriptions permettent de préciser la chronologie relative et absolue de certains autres.

Quelques découvertes ponctuelles, effectuées durant les années passées à Palmyre, et le réexamen de données anciennes, autorisent à proposer de nouvelles hypothèses sur la chronologie de certaines constructions et ensembles monumentaux et, de là, sur le développement urbain de Palmyre, hypothèses plus en accord avec la remarque générale formulée par M. Żuchowska.

1 Ou ont été déplacées, réutilisées hors de leur emplacement originel.